



BENJAMIN WOOD

*Le Complexe
d'Eden
Bellwether*

ℷ

« Un premier roman qui agit comme un sortilège. » Marine Landrot, *Télérama*

« Un coup de maître. » *L'Express*

« Un savant mélange entre virtuosité romanesque et érudition scientifique. » Stéphanie Dupays, *Le Monde des livres*

« Une histoire vénéneuse. » Françoise Dargent, *Le Figaro et vous*

« À la fois thriller et récit classique d'apprentissage dans la lignée d'une Fionna Tarrt. » Claire Julliard, *Le Nouvel Observateur*

« Benjamin Wood échafaude une intrigue aux multiples tiroirs, dont on ne ressort pas indemne. » Nicolas Ungemuth, *Le Figaro Magazine*

« Un coup de maître tout en ambiguïtés. » *L'Express*

« Ce tricotage d'intellectualisme appuyé et de mauvais genre permet d'attendre la suite des aventures d'Oscar et d'Eden, pile ou face, ange ou démon, grand sage ou génie de la lampe. » Christine Ferniot, *Lire*

« Benjamin Wood déploie le récit d'une mécanique infernale enclenchée par un musicothérapeute... aux pouvoirs infinis. » Yves Le Gall, *Le Matricule des anges*

« Une fable cruelle. » Élise Lépine, *Transfuge*

« Un voyage aux frontières du fantastique et de la folie. » *Les Échos*

« *Le Complexe d'Eden Bellwether* se dévore comme une enquête à suspense, brillamment construite, et nourrie de réflexions. » Annabelle Laurent, *20 minutes*

« Un premier roman aux airs de *page turner* qui rappelle par instants l'univers du père Hitchcock. » Bérengère Birée, *Technikart*

« Un premier roman brillantissime. » *Femme Actuelle*

« Un livre virtuose. » *Avantages*



LE COMPLEXE D'EDEN BELLWETHER

ROMAN
BENJAMIN WOOD

Persuadé que sa musique adoucit les maux, un étudiant organiste manipule son petit monde à Cambridge. Un premier roman qui agit comme un sortilège.

T Rien d'étonnant à ce que le cinéma d'Alain Resnais soit évoqué à deux reprises dans ce livre diabolique, impossible à lâcher, écrit par un jeune inconnu appelé à sortir du bois. Plus particulièrement *L'Année dernière à Marienbad*, au détour de conversations entre les personnages, des étudiants anglais du début des années 2000, nés avec une petite cuillère d'argent dans la bouche. Amateurs de cigarettes aux clous de girofle, de pommes de terre au raifort et de punaises dans les lobes d'oreilles, ils disent que le cinéaste

français les agace et les fascine, par son art de la construction labyrinthique, son sens de la musique et l'in-définissable sensualité désincarnée de ses acteurs.

L'effet miroir est évident. Pour son premier roman, le Britannique Benjamin Wood a su dessiner une architecture du plus bel effet, aussi savante que celle du jardin de Marienbad, ménageant des allées de décompression et d'ensorcellements, des lignes de fuite et des points de recoupement. Il a aussi insufflé une âme perverse à chaque promeneur, imaginant une

Une histoire à la construction aussi labyrinthique que les ruelles du réputé campus anglais.

galerie de fieffés manipulateurs qui agissent en toute jubilation, en toute élégance aussi.

Leur gourou s'appelle Eden Bellwether, infernal organiste, envoûtant tous ceux qui l'écoutent. Jeune aide-soignant d'une maison de retraite, Oscar Lowe est de ceux qui ont tendu l'oreille à sa musique, dans la chapelle du King's College de Cambridge, en rentrant d'une journée de travail où il venait de mettre en pratique son credo de mécréant : « *Aider les gens quand ils sont démunis.* » Ce jour-là, il est tombé amoureux d'Iris, la sœur du musicien, gracieuse admiratrice cachée dans l'auditoire. Aimantée, elle aussi, par les envolées de l'orgue. Hypnotisée par les ondes émanant des doigts de son frère. Sous la coupe de cet être hors norme dont l'entourage se demande s'il relève ou non de la psychiatrie.

Benjamin Wood propose une passionnante étude de cas sans diagnostic final. Il ouvre son roman sur l'agonie de son sujet, le visage dans les joncs, les pieds dans l'eau, au fond de sa propriété familiale. Il nous présente donc l'ange exterminateur à terre. Puis le remet dans la lumière, tout au long d'un flash-back de presque 500 pages, déroulant les exactions passées d'Eden avec une précision machiavélique. La véritable maladie de son héros, c'est qu'il se prend pour un guérisseur. Persuadé que la musique a un pouvoir curatif, même sur les cas désespérés, il se prépare à une belle carrière de charlatan, mais ne voit pas qu'il est l'incarnation de son propre échec : si ses compositions symphoniques étaient aussi magiques, il aurait une santé mentale plus équilibrée. Le roman joue sur ce paradoxe, transformant les apparitions-disparitions d'Eden Bellwether en valse-hésitations terrifiantes.

Si Benjamin Wood se révèle illusionniste hors pair, à travers les perfidies les plus abyssales que manigance son personnage, c'est l'humanité du jeune auteur anglais de 33 ans qui frappe en sourdine, insistante et légère comme une basse continue. Dans l'ombre d'Eden, il y a Oscar, garçon « normal », dévoué, calme, humble. Lui aussi exerce son pouvoir



de guérison sur ceux qu'il croise. En silence, sans attendre de reconnaissance ni de récompense. Benjamin Wood a écrit un livre en formes de poupées russes : *Le Complexe d'Eden Bellwether*, garçon de la haute, pourrait aussi s'appeler « Le Complexe d'Oscar Lowe », garçon sans le sou. Deux hommes pour une même cause : cacher ses fragilités. Deux romans pour le prix d'un : beau coup d'envoi.

– **Marine Landrot**

| *The Bellwether Revivals*, traduit
de l'anglais par Renaud Morin | Ed. Zulma
| 512 p., 23,50€.

Critiques Littérature

Un compositeur prête à sa musique d'étranges pouvoirs. Fabule-t-il
Le Britannique Benjamin Wood, lui, subjugué le lecteur de ses mots

L'organiste du diable

STÉPHANIE DUPAYS

Une université vénérable avec ses traditions ancestrales, un petit cercle d'esprits brillants, des liens forts qui se nouent, un zeste de suspense : tels sont les ingrédients du *campus novel* dont les Anglo-Saxons ont le secret. Cette recette éprouvée a produit nombre de best-sellers – que l'on songe à *L'Envers du paradis*, de Francis Scott Fitzgerald (1920 ; Gallimard, 1964), ou au *Maître des illusions*, de Donna Tartt (Plon, 1993). Des références pleinement assumées par le jeune Britannique Benjamin Wood, mais qu'il bouscule habilement, insérant dans la trame du genre de passionnantes questions sur la science, la croyance et les pouvoirs de la musique.

Si son héros, Oscar Lowe, vit à Cambridge, il n'appartient pas à la jeunesse dorée qui se construit un avenir derrière les hauts murs des bibliothèques. Elevé dans un milieu où « les livres étaient facultatifs, un truc que des profs de lettres débraillés imposaient aux enfants à l'école », il a arrêté ses études tôt et travaille comme aide-soignant dans une maison de retraite proche de l'université. Mais il ne peut pour autant passer devant ces lieux prestigieux sans ressentir une pointe d'envie : « Ce qui se tramait derrière les portes closes des collèges demeurait pour lui un mystère. Mais il savait qu'il valait mieux se trouver dans un environnement pareil (...) que dans un endroit comme chez ses parents, où les discussions n'avaient aucun intérêt et où les seuls repères étaient les centres

commerciaux. »

Un jour, attiré par une mélodie envoûtante qui s'échappe de la chapelle de King's College, Oscar pousse les portes de l'édifice. Là, il rencontre Iris Bellwether, une belle et riche étudiante en médecine, dont il tombe amoureux. Grâce à elle, il va peu à peu se fondre dans un petit groupe d'amis dominé par la personnalité fantasque et charismatique d'Eden Bellwether, le frère d'Iris, organiste talentueux dont les notes ont attiré Oscar. Ce musicien prodige prétend pouvoir, à l'aide de la musique, s'immiscer dans l'esprit de quelqu'un et y régner sans partage. « *Les compositeurs ont le pouvoir d'affecter et de manipuler tes émotions, tes passions, comme disait Descartes. Par leur musique, ils sont tout à fait capables de te faire ressentir ce qu'ils veulent que tu ressenties. Un peu comme une expérience chimique.* » Théorie qu'Eden prouve sur-le-champ en hypnotisant Oscar et en lui plantant un clou dans la main sans que le jeune homme ressente la moindre douleur.

Mais Eden va plus loin : il soutient que sa musique peut guérir. Son entourage hésite entre fascination et inquiétude. Est-il un génie ou un dangereux mégalo-mane ? Afin d'aider Iris à y voir plus clair, Oscar met en contact Eden avec Herbert Crest, un spécialiste des « *personnalités narcissiques* ». Le psychologue, atteint d'une tumeur au cerveau, s'inté-

**LE COMPLEXE
D'EDEN BELLWETHER
(The Bellwether
Revivals),
de Benjamin Wood,
traduit de l'anglais
par Renaud Morin,
Zulma, 512 p., 23,50 €.**

resse au cas d'Eden,
qui le convainc de
participer à de
mystérieuses céré-
monies musicales
censées le guérir.

« *Ma théorie est que l'espoir est une forme de folie. Une folie bénigne, certes, mais une folie tout de même* », explique Herbert Crest avant de basculer dans l'irrationnel. Les expériences d'Eden vont mal tourner, bouleversant le destin de tous les protagonistes.

Atmosphère anxiogène

La puissance de la superstition face à la raison, les frontières entre génie et folie comptent parmi les thèmes brassés dans ce roman ambitieux qui, grâce à une narration efficace et des dialogues vivants, évite la lourdeur et le didactisme menaçant tout roman à idées. Une atmosphère anxiogène rend captivant ce qui aurait pu tourner à la présentation de cas laborieuse ou à l'exposé de philosophie.

C'est peut-être ce savant mélange entre virtuosité romanesque et érudition scientifique qui rend l'univers de Benjamin Wood si singulier et le distingue de ses écrasants modèles. Au point qu'on en oublie quelques défauts de jeunesse, comme le manque de profondeur de certains personnages secondaires – la petite amie d'Eden peine à exister autrement que comme un outil narratif. Et si le questionnement sur les pouvoirs démiurgiques du héros est au cœur de l'intrigue, il en est un dont la capacité à contrôler les émotions ne fait aucun doute : c'est l'auteur. Tirant les ficelles d'une intrigue habilement ficelée, il manipule avec adresse les nerfs du lecteur, le poussant à tourner sans relâche les pages de ce roman diabolique. ■




Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

PLAINPICTURE/JOHNER



Benjamin Wood donne le « la »

RENTRÉE LITTÉRAIRE Ce musicien anglais a remporté le prix du roman Fnac, première distinction de l'année, pour « Le Complexe d'Eden Bellwether », une histoire vénéneuse.

C'
FRANÇOISE DARGENT
fdargent@lefigaro.fr

est un premier roman costaud. 500 pages. Terriblement british, pour le meilleur de ce qu'on connaît : Cambridge et ses *colleges* crénelés, le ciel versatile et ses ondées intermittentes, les théières d'Assam et les scones, le tennis sur gazon. Et des conversations à foison, aussi décontractées qu'érudites, autour de la musique classique, de la psychologie, de la littérature, de la science.

Bienvenue dans le monde léché du *Complexe d'Eden Bellwether*, premier roman du Britannique Benjamin Wood. À sa sortie outre-Manche en 2012, ce livre a été jugé comme l'un des premiers romans les plus prometteurs de l'année. « Une fraîcheur et une intelligence qui laissent présager de grandes choses à venir », selon le supplément littéraire du *Times*.

En France, Benjamin Wood a reçu, hier, le prix Fnac du roman, récompense qui ouvre le bal des distinctions de la rentrée littéraire. Cet ouvrage pu-

blié par les Éditions **Zulma** a été choisi parmi une trentaine d'autres par les adhérents et libraires de l'enseigne culturelle. Ils l'ont finalement préféré à *L'Île du point Nêmo* (Zulma) du Français Jean-Marie Blas de Roblès et à *Retour à Little Wing* (Autrement) de l'Américain Nickolas Butler, tous deux finalistes.

Fair-play, Benjamin Wood, 33 ans, des airs de chanteur de pop anglaise, l'est. Reconnaisant aussi : « Ce processus de sélection est très gratifiant pour un auteur. Ce sont les lecteurs qui m'ont choisi. C'est aussi mon premier prix, je suis très honoré qu'il soit français. »

« La musique pour guérir »

Les jurés sont visiblement tombés sous le charme de cette histoire vénéneuse qui met en scène un jeune infirmier anglais accédant au saint des saints, le campus de Cambridge, lorsqu'il tombe amoureux d'une étudiante en médecine. La jeune femme l'intronise dans son cercle de proches parmi lesquels son frère Eden, aussi attirant que machiavélique, qui prétend soigner les gens par le pouvoir de la musique. La musique justement, l'auteur en connaît un rayon, puis-



JOSEPH FORD/OPALE

«Ce processus de sélection est très gratifiant pour un auteur. Ce sont les lecteurs qui m'ont choisi», explique Benjamin Wood.

qu'il s'est lancé à 17 ans dans une carrière de musicien. Il compose alors les textes des chansons qu'il interprète avec son frère, mais entre les concerts, les tournées, il lui est de plus en plus difficile de trouver du temps pour écrire. Cinq ans plus tard, le voilà de retour à la fac, pour étudier l'écriture scénaristique et la photographie. Il obtient finalement une bourse pour un cursus de *creative writing* à l'université de Vancouver et se repaît dès lors d'un enseignement qui lui permet de se découvrir en écrivain de roman. Il se servira de sa passion première, la musique, pour alimenter son premier ouvrage.

«Quand je joue, j'utilise mes émotions, je ne théorise pas. Mais j'ai toujours été

intrigué par le pouvoir de la musique. Pourquoi une chanson triste peut nous bouleverser, par exemple. Ce qui m'intéressait dans ce roman était de parler de la musique autrement. J'ai eu l'idée d'*Eden* qui prétend utiliser la musique pour guérir, quelque chose qu'on peut difficilement expliquer, et j'ai decortiqué le sujet pour mon roman.»

Il s'est aussi immergé dans les lieux qu'il décrit. Comme Oscar, son personnage aide-soignant, il jette un œil bienveillant sur l'univers de la maison de retraite. Lui-même a grandi dans un de ces établissements où sa mère travaillait comme infirmière. Il se souvient d'une enfance entourée d'une foule de «grands-pères et de grands-mères» affectueux. Et comme Oscar, il a tou-

jours pensé que le monde de Cambridge n'était pas le sien. «Ce n'est pas un roman autobiographique mais quand j'ai déménagé à Cambridge pour écrire, mon expérience d'étranger plongé subitement dans un environnement très académique a joué. Ce lieu éminemment historique, enfermé derrière ses murs provoque à la fois une sorte de déférence à son encontre mais aussi un sentiment d'exclusion. Je suis né dans le nord de l'Angleterre où nous cultivons un complexe par rapport au Sud. À l'école je n'étais pas mauvais, les profs m'ont même conseillé de postuler pour Cambridge, mais j'estimais alors que ce n'était pas pour moi. Je ne suis pas allé aux entretiens.» Ce livre est une façon d'y revenir. Par la grande porte, cette fois. ■

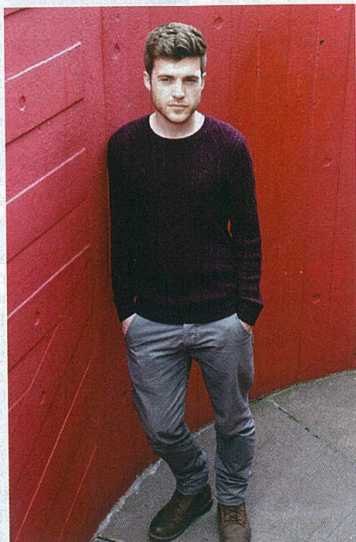
Le nouvel Observateur

jeudi 23 octobre 2014

Claire Julliard

CRITIQUES

133



ÉTRANGER

Le maître des illusions

LE COMPLEXE D'EDEN

BELLWETHER, PAR BENJAMIN WOOD,
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR RENAUD
MORIN, ZULMA, 500 P., 23,50 EUROS.

★★ Il y a quelque chose d'immédiatement prenant dans le roman de Benjamin Wood (*photo*). Un soir, Oscar Lowe, aide-soignant dans la maison de retraite près du campus de Cambridge, est attiré par la beauté du son de l'orgue et des chœurs qui s'échappent de la chapelle de King's College. Il sympathise avec Iris, la violoniste dont il tombe amoureux, et rencontre son frère, l'organiste virtuose Eden Bellwether. Oscar est intronisé dans un petit cercle d'étudiants privilégiés, tous sous l'emprise du charismatique Eden, qui discours sur le pouvoir salvateur de la musique. Oscar fait bientôt les frais de ses expériences d'hypnose. Elles prendront une tournure alarmante lorsque Eden en fera bénéficier le Pr Herbert Crest, atteint d'une tumeur au cerveau. Génie, manipulateur, fou ? Eden, tel le joueur de flûte de Hamelin, possède une indicible faculté d'entraînement. Herbert Crest, spécialiste des personnalités narcissiques, entre dans le jeu d'Eden. Peut-être est-il guidé par ce « *fol espoir* » des condamnés dont il parle dans sa dernière publication ? A la fois thriller et récit classique d'apprentissage dans la lignée d'une Donna Tartt, ce premier roman a reçu le prix Fnac. **CLAIRE JULLIARD**



QUARTIERS LIBRES

CINÉMA • LIVRES • SPECTACLES • AUTO • MODE • RESTAURANTS • VIN • VOYAGES

LE TALENTUEUX MR WOOD

Mais d'où sort-il, ce surdoué, pour écrire un premier roman de ce calibre (500 pages qu'on avale frénétiquement), à seulement 33 ans ? On ne sait pas grand-chose de Benjamin Wood, sinon qu'il vient du nord de l'Angleterre et que son entrée en littérature est fracassante : *Le Complexe d'Eden Bellwether* (Zulma), extraordinaire machine à la structure narrative ambitieuse, a été comparé au *Maître des illusions*, de Donna Tartt, mais on lui trouve aussi des airs de Thomas Mann (*Le Docteur Faustus*) ou des *Contes* d'Hoffmann. Difficile d'en résumer la trame sans paraître un peu réducteur : à Cambridge, un jeune homme travaillant dans un hospice de vieillards tombe amoureux d'une riche étudiante. Il se rapproche de ses amis et de sa famille, notamment de son frère, Eden Bellwether, personnage fascinant et inquiétant, persuadé de pouvoir guérir ses semblables par le simple pouvoir de la musique en suivant les théories d'un obscur compositeur baroque, Johann Mattheson. De là, Benjamin Wood échafaude une intrigue aux multiples tiroirs, dont on ne ressort pas indemne. Nous ne sommes pas les seuls à chanter les louanges de ce livre : il vient de recevoir le prix du roman Fnac 2014. **NICOLAS UNGEMUTH**

JOSEPH FORBOD/DALE

L'EXPRESS

3-9 septembre 2014

PRIX DU ROMAN FNAC : UN MOZART DU THRILLER

Il est possible que vous n'écoutez plus les grands airs baroques de la même oreille, après la lecture du Complexe d'Eden Bellwether. Dans son diabolique premier roman, le Britannique Benjamin Wood est parti d'un étrange postulat : et si les compositeurs avaient « le pouvoir d'affecter et de manipuler [les] émotions, [les] passions », jusqu'à faire de l'auditeur un véritable pantin obéissant à l'agencement de notes ? C'est en tous les cas l'avis d'Eden Bellwether. Organiste assistant à la chapelle du King's College, ce virtuose du clavier n'est pas du genre modeste, comme le constate rapidement Oscar Lowe, qui, un jour, est happé par la musique jouée pendant l'office. Subjugué par le son, ce jeune aide-soignant se montre aussi troublé par le charme d'une étudiante en médecine, Iris, violoncelliste et sœur d'Eden. Garçon en quête de culture, Oscar commence alors à fréquenter les Bellwether et leurs amis. Mais, par goût du jeu, Eden va trop loin, en hypnotisant l'amoureux de sa sœur et en lui plantant un long clou dans la main... L'organiste ténébreux serait-il un fou mégalomane ? Un dangereux pervers narcissique ? Quel serait le diagnostic



VIRTOUSE Benjamin Wood s'interroge sur les pouvoirs de la musique.

J. FORD/OPALE/ZULMA/SDP

du mystérieux psychologue Herbert Crest, qui, il y a bien longtemps, enseigna au King's College ? Écrit sous l'égide des Passions de l'âme, de Descartes, ce thriller à la construction implacable se révèle, à l'image des théories de son héros, un formidable exercice de manipulation, prenant à l'occasion des directions très inattendues. Un coup de maître tout en ambiguïtés. **B. L.**

Le Complexe d'Eden Bellwether, par Benjamin Wood, trad. de l'anglais (Royaume-Uni) par Renaud Morin. Zulma 512 p., 23,50 €.

ROMANS ÉTRANGERS

7 AUTEURS À DÉCOUVRIR

Parmi les nouveaux talents de la rentrée étrangère, plusieurs jeunes romanciers émergent. Des guerres contemporaines comme en Tchétchénie ou au Pakistan aux aventures tragi-comiques qui se dévorent comme des thrillers, la relève est assurée.



Benjamin WOOD - Côté ange, côté démon

Premier roman impressionnant, prix du roman Fnac 2014, *Le Complexe d'Eden Bellwether* de Benjamin Wood jongle avec les meilleures références. Sa mar-

rairie pourrait s'appeler Donna Tartt et son parrain Richard Powers, si on ne craignait de donner le tournis et la grosse tête à cet auteur de 33 ans qui a le succès – encore – modeste. Située sur le campus de Cambridge, de nos jours, cette histoire d'attraction/répulsion a quelque chose d'intemporel qui séduit dès l'abord. Est-ce l'écriture classique et élégante, les décors imposants de King's College ou les parterres fleuris de l'université anglaise qui donnent le sentiment que rien ne peut changer dans ces lieux chargés d'Histoire et de secrets ? On a l'impression que personne ne bouge un petit doigt de travers

dans cet univers sans rides : traditions respectées à la lettre, snobisme de classe et jeux de pouvoir.

Mais voici Oscar, aide-soignant dans une maison de retraite, qui entre en scène. Il n'est pas étudiant mais « membre à part entière de la société » comme on le lui fera bien vite remarquer. Tandis qu'il traverse le parc, Oscar est attiré par le vrorbissement des orgues derrière les murs de la chapelle. En entrant dans ces lieux, en se laissant séduire par la musique autant que par le visage d'une jeune fille au regard exalté, le jeune homme met le pied dans un engrenage terrible. Car la beauté prénommée Iris est une fille séduisante et bizarre, comme Oscar n'en fréquente pas dans son monde prolétaire. Et Iris a un frère, Eden, garçon flamboyant et charismatique. Eden se prend pour un dieu, persuadé que l'émotion dégagée par l'écoute de la musique peut hypnotiser puis guérir les âmes et surtout les corps. L'essentiel des cartes est

donc placé sur la table et Benjamin Wood n'a pas fini de les battre pour notre plaisir de lecteur. Ce jeune homme doué ne se refuse rien. Il invente des articles scientifiques plus vrais que vrais sur l'hypnose et mélange allègrement les genres littéraires. Un peu de thriller pour bien tourner les pages de ce gros volume. Un brin de fantastique pour nous plonger dans la magie et des mystères que Harry Houdini et David Copperfield ne nieraient pas. On se croit parfois dans un drame gothique, un roman de Forster, juste avant de filer du côté des *Quatre Fantastiques*. L'auteur avoue même une passion pour la Nouvelle Vague et son goût pour un montage serré très godardien. Ce tricotage d'intellectualisme appuyé et de mauvais genre permet de ne jamais s'endormir et d'attendre la suite des aventures d'Oscar et d'Eden, pile ou face, ange ou démon, grand sage ou génie de la lampe.

Benjamin Wood a mis trois ans à écrire ce premier « vrai » livre, juste après quelques nouvelles jamais publiées. C'est lorsqu'il a vécu à Cambridge tout en travaillant à Londres comme professeur de *creative writing* qu'il a vraiment construit ses personnages. Comme Oscar, Benjamin Wood se sentait un étranger, un salarié venu d'ailleurs dans un monde universitaire qu'il fréquentait avec intérêt. Venu du nord de l'Angleterre, près de Liverpool, il a bien observé ses personnages avant de les mettre en scène. A 17 ans, il pensait devenir le nouveau Jeff Buckley. Les chansons qu'il composait sont devenues des romans. Son second livre paraîtra en mars prochain en Grande-Bretagne. Une histoire de femme peintre dans les années 1950 du côté d'Istanbul. Rien à voir, dit-il, et pourtant beaucoup de points communs avec le premier ouvrage, puisqu'il s'agit encore des relations de l'art avec la vie. Quant au *Complexe d'Eden Bellwether*, plusieurs options d'adaptation au cinéma ont été signées au Royaume-Uni. On a donc toutes les chances d'entendre parler de ce nouvel auteur dans les prochains mois... et qui s'en plaindrait ? **Christine Ferniot**



★★ *Le Complexe d'Eden Bellwether (The Bellwether Revivals)* par Benjamin Wood, traduit de l'anglais par Renaud Morin, 520 p., Zulma, 23,50 €



Espoirs insensés

Benjamin Wood déploie le récit d'une mécanique infernale enclenchée par un musicothérapeute... aux pouvoirs infinis.

Ayant pour décor le campus de Cambridge, le premier roman de Benjamin Wood baigne dans une ambiance très anglaise. En passant près de la Chapelle de King's College, Oscar est attiré par la musique d'un orgue et il rencontre Iris, une étudiante en médecine, dont il va tomber amoureux. Il va ainsi faire la connaissance d'un groupe d'étudiants gravitant autour du frère d'Iris, Eden, l'organiste dont la musique l'avait séduit. Eden Bellwether est un personnage énigmatique qu'il est difficile d'appréhender. Un peu comme si Wood avait voulu faire du jeune musicien Robert Frobisher de David Mitchell dans *Cloud Atlas*, et de l'obsessionnel Jed Parry dans *Délire d'amour* de Ian McEwan un seul et unique personnage à la fois génial, trouble et inquiétant. Tout le contraire d'Oscar, garçon simple, équilibré et parfaitement rationnel. Oscar qui travaille comme aide-soignant dans une maison de retraite va donc s'intégrer à ce qu'il appelle « *la clique des grands seigneurs* ». Intellectuellement curieux, il s'est lié d'amitié avec un vieux professeur de littérature, le Dr Paulsen qui lui fait découvrir George Orwell et Hermann Hesse. Mais cela ne suffit pas pour faire de lui le genre de garçon que les pères des étudiantes de Cambridge apprécient de voir tourner autour de leur fille. Pourtant Oscar est très rapidement invité à la table des Bellwether. Alors qu'Eden débite des propos confus sur la dualité âme-corps, son père Theo ancien chirurgien lui rappelle les principes de la neurologie. Quant à Iris, elle demande innocemment : « *Cela te dérange qu'Oscar soit athée Maman* » ? Ces dialogues sont assez peu crédibles mais donnent finalement un ton léger et amusant qui compense la gravité du roman de Wood
« *C'est seulement au moment d'indiquer*

aux ambulanciers où se trouvaient les corps que tout leur parut réel. » Dès le prélude, le lecteur sait que l'histoire va se terminer en un drame affreux. Cela réduit un peu la tension mais permet de se concentrer sur le thème essentiel du roman. Eden est convaincu que la musique et en particulier celle de son mentor Johann Mattheson produit des effets thérapeutiques extrêmement puissants. Quand Iris se casse une jambe il prétend pouvoir accélérer la réduction de la fracture. Il se sent aussi en mesure de soigner la tumeur au cerveau d'un ami de Paulsen, le Dr Crest. Pour cela, il joue frénétiquement des sonates sur son orgue et se livre à des rituels étranges. Mais les contrariétés vont s'accumuler pour Eden et son talent de thérapeute se révéler très douteux. Ne serait-il qu'un malade ? Il devient violent, incontrôlable...

Une ambiguïté demeure tout au long du récit qui en fait le charme et l'intérêt Herbert Crest, cet éminent psychologue, n'aurait-il pas finalement succombé au charlatanisme d'Eden. S'il s'est prêté à ses étranges pratiques c'était pour aider Oscar à le démasquer et porter un diagnostic sur ses troubles mentaux. Mais très habilement, Benjamin Wood nous amène à nous interroger sur la motivation exacte de Crest. Il serait difficile d'affirmer que jamais il n'a eu la moindre lueur même infime d'un espoir de guérison. Paradoxalement, Crest s'est toujours méfié de l'espoir. « *Ce n'est qu'un optimisme débridé dont le seul fondement est la foi en des phénomènes qui échappent à notre contrôle* ». Mais quand tout est perdu, quel risque y a-t-il à croire en des choses jugées irrationnelles ? Le roman de Wood est très ambitieux car il soulève une problématique délicate, celle de l'espérance humaine et de la validité des démarches qui l'entretiennent en s'affranchissant délibérément de toute rigueur scientifique. Mais l'écrivain anglais n'avance pas beaucoup sur ce difficile sujet. Qu'il nous soit donc permis d'espérer une suite...

Yves Le Gall

LE COMPLEXE D'EDEN BELLWETHER

DE BENJAMIN WOOD

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Renaud Morin, Zulma 508 pages, 23,50 €



ORGUE DE BARBARIE

Prix Fnac 2014, **Benjamin Wood** signe dans son premier roman une fable cruelle, dans les ombres de la prestigieuse Cambridge. **PAR ÉLISE LÉPINE**

Cambridge est un labyrinthe feutré, sulfureux, coruscant. Dans son ventre chante un orgue entêtant. En son centre trône un minotaure au nom de paradis, Eden Bellwether. Parmi les ombres qui le hantent, un outsider, Oscar Lowe, aide-soignant dans une maison de retraite, papillon sans pedigree que la musique attire un soir dans le sanctuaire d'une chapelle. Eden Bellwether, l'organiste virtuose, est à l'instrument. Sa sœur, Iris, le contemple. Oscar tombe simultanément amoureux d'Iris, de la mélopée baroque et du cercle fermé des riches étudiants cambridgiens. Premier point de bascule. D'autres suivront, avec une régularité métronomique. Le récit est construit en contrepoints acérés, partition têtue déployant *crescendo* une trame aux allures de descente aux enfers. S'y affrontent Bellwether le prodige, insolent de talent, d'esprit et de richesse, effrayant de fanatisme et de cruauté candide, et Lowe, le garçon du peuple, ployant sous les oripeaux du prolétariat, se frottant les yeux pour chasser la poussière des origines, cherchant de bons mots pour conserver l'amour d'une fille de l'autre camp. La lutte des classes, sous la plume de Benjamin Wood, est pasolinienne : ballet charnel, combat livré à même le corps, avec la violence, l'hypnose et la séduction comme armes de poing. La clé du roman repose dans cette citation de John Dryden, dont l'un des personnages se gargarise : « *Les grands esprits sont sûrement de proches alliés de la folie, et de minces cloisons les en séparent.* » Benjamin Wood dresse et abat les cloisons, déplace les centres de gravité, ouvre des brèches dans le récit par où se coulent des regards inquisiteurs. Qui scrute qui ? Eden, d'expériences en miracles, s'enfoncé dans un délire mystique, s'érige en gourou, gagne en dangerosité. Oscar, convoquant la raison, la psychanalyse et la démonstration, se heurte aux forces obscures de la fascination. *Le Complexe d'Eden Bellwether* est le flacon d'une tragédie mortelle, secrétant son poison en doses cadencées, jusqu'au bain de sang. Une apothéose.

**LE COMPLEXE D'EDEN
BELLWETHER**
traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Renaud Morin
Zulma
512 p., 23,50 €



Supplément week-end
12-13 septembre 2014

LIVRE

Un Anglais couronné par la FNAC



Un livre mystérieux, musical et « psy » s'est vu décerner le prix du roman FNAC : « Le complexe d'Eden Bellwether », premier opus de l'Anglais Benjamin Wood. Ce livre fascinant explore les effets pervers du narcissisme, à travers la personnalité perturbée d'un jeune organiste manipulateur. Un voyage aux frontières du fantastique et de la folie. **Quoi ?** éd. Zulma 498 p., 23,50 euros. **Retrouvez la critique du roman sur lesechos.fr/weekend**



Un écrivain anglais, prix du roman Fnac



J. Facci/Opalez/Editions Zulma

Messieurs les Anglais, tirez les premiers. Le 13^e Prix du roman Fnac, qui ouvre la saison des prix littéraires et réunit un jury composé de 400 adhérents et autant de libraires de la Fnac, a été attribué hier, au Théâtre du Châtelet, parmi 32 ouvrages en lice, à l'écrivain britannique Benjamin Wood pour « le Complexe d'Eden Bellwether » (Ed. Zulma). Habité par l'orgue et la musique baroque, ce livre, dont l'intrigue se déroule de nos jours à Cambridge, installe son suspense sur fond d'effets hypnotiques, de manipulations mentales et de troubles de la personnalité.

Culture

« Le Complexe d'Eden Bellwether » est lauréat du prix du roman Fnac

La musique selon Benjamin Wood

Eden Bellwether. Un nom dont on se souviendra longtemps. Le lecteur fait sa connaissance en même temps qu'Oscar, qui se greffe à la bande d'amis de l'organiste de la chapelle de King's College. Convaincu que la musique a le pouvoir de guérir par l'hypnose, Eden va les entraîner dans ses expériences musicales de plus en plus dangereuses, tandis qu'Oscar, conscient du piège dans lequel il est tombé, tente de rapprocher Eden d'Herbert Crest, spécialiste reconnu des troubles de la personnalité...

Une enquête à suspense

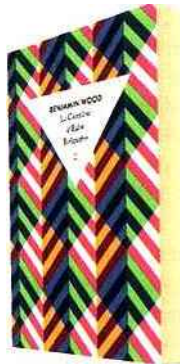
Salué par la critique en Grande-Bretagne, Le Complexe d'Eden Bellwether a reçu mardi le prix du roman Fnac, décerné par un jury de lecteurs adhérents et de 400 libraires de l'enseignement. « J'ai tendance à être fasciné par la créativité et les personnalités d'artistes », explique Benjamin Wood, l'auteur de 33 ans qui publie là son premier roman. Pour autant, il n'y connaissait rien à la musique baroque. Mais parce qu'il a été, plus jeune,

auteur-compositeur autodidacte, il avait une envie de départ : « Ecrire sur un musicien qui se servirait de la musique pour son impact émotionnel. »

Eden est-il un génie visionnaire ou un illuminé aveuglé par sa mégalomanie ? Les vertus de la musicothérapie n'ont-elles pas, après tout, été prouvées par la science ? Le Complexe d'Eden Bellwether se dévore comme une enquête à suspense, brillamment construite, et nourrie de réflexions - jamais tranchées - sur les limites de la science et le besoin de croire. « Le roman a été pour moi une façon de me situer. Je voulais que le lecteur fluctue entre les deux », confie Benjamin Wood. Pari réussi, puisque c'est précisément l'ambiguïté subtilement entretenue qui nous tient en haleine pendant, tout de même, 500 pages... Et encore, assure l'auteur, il a « beaucoup coupé ! ».

Le Complexe d'Eden Bellwether de Benjamin Wood, éditions **Zulma** 23,50 €.

Annabelle Laurent



BENJAMIN WOOD

«Le Complexe d'Eden Bellwether» ★★☆☆

Point orgue Quelques notes

auront suffi. La petite vie tranquille d'Oscar, aide-soignant, bascule ainsi quand il entend le son extatique de l'orgue de la chapelle d'un prestigieux campus. Tombé sous le charme d'Iris, étudiante en médecine et sœur du prodigieux organiste Eden Bellwether, Oscar finit par mener son enquête sur les pouvoirs du jeune musicien, aussi fascinant qu'effrayant. S'ensuit une série de phénomènes étranges où la folie d'Eden se révèle peu à peu

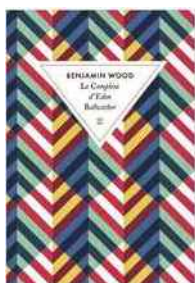
Virtuose de 33 ans, Benjamin Wood démontre dans «le Complexe d'Eden Bellwether» sa capacité à manier le suspense, gérer sa narration et composer des personnages ambigus.

Dans le Cambridge qu'il décrit, règne une ambiance comme imprégnée de magie noire sur fond de musique baroque, à la fois raffinée et destructrice.

Ses héros flirtent avec la folie des grandeurs, la perversité, et se montrent attachés à leurs certitudes – de véritables prises de tête qui mettent en péril l'équilibre de chacun. Un premier roman aux airs de «page turner» parfaitement maîtrisé qui rappelle par instants l'univers du père Hitchcock. Et de Charly Oleg, aussi. .

→ Zulma. 512 pages. 23,50 €.

Béregère Birée



Benjamin
Wood
BEAU COMPLIT
Machination

La Fnac a fait son coup de cœur de ce premier roman brillantissime. Alors lisez-le vite! Vous serez éberluée par le talent de comploteur d'Eden Bellwether et révoltée par sa facilité à berner Oscar, le héros. **M.G.**
« Le complexe d'Eden Bellwether », ed **Zulma**
494 p, 23,50 €

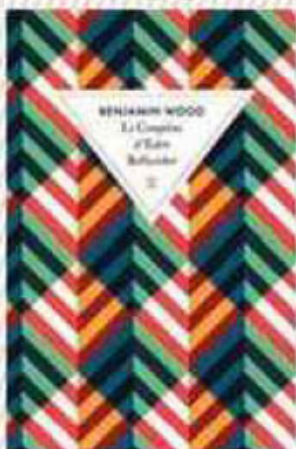
Voici

19-25 septembre 2014



Le Complexe d'Eden Bellwether ★★★

de *Benjamin Wood* Zulma



Premier roman d'un jeune Britannique, ce thriller psychologique est diabolique. L'histoire est celle d'Oscar, jeune aide-soignant dans une maison de retraite, qui pénètre dans le cercle très élitiste des Bellwether, étudiants de la prestigieuse université de Cambridge: Eden, organiste virtuose et manipulateur brillant, et sa sœur Iris, charmeuse et tendre. Et leur cour. Tout cela finira mal... Prix du roman Fnac 2014.

512 pages, en librairie.

avantages

Octobre 2014

PRIX DU ROMAN FNAC

Le complexe d'Eden Bellwether

♥♥♥ Oscar, jeune aide-soignant dans une maison de retraite, étire son ennui à Cambridge. Jusqu'au jour où, en rentrant chez lui, il est happé par la musique envoûtante d'un orgue dans la chapelle du célèbre campus. Il entre et croise le regard d'Iris, étudiante et sœur de l'organiste. L'attirance entre eux est immédiate et Oscar, le gentil prolétaire cultivé, se retrouve à côtoyer la petite bande d'étudiants huppés, tous fascinés par Eden, musicien aux étranges pouvoirs hypnotiques... mais à l'esprit profondément dérangé. Flairant le danger, Oscar, aidé d'un prof en psychologie, tente de démasquer le manipulateur. Dans ce magnifique (premier) roman, Benjamin Wood interroge la frontière entre l'intelligence et la folie. Un livre virtuose. I. B.

Par Benjamin Wood, éd. **Zulma**
512 p., 23,50 €.





3-9 septembre 2014



Le Complexe d'Eden Bellwether
par Benjamin Wood

Lors d'un concert dans une chapelle, Oscar tombe sous le charme d'Iris, une étudiante brillantissime. Très vite, Eden, le frère de la jeune fille s'immisce dans leur relation. Organiste virtuose, il ne jure que par l'émotivisme, une doctrine selon laquelle il est possible de manipuler les gens par la musique. Entre le polar et le roman psychologique, cet ouvrage saisit à merveille le moment où la passion devient folie et chemine à grande vitesse vers le drame. **F. del V.**

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Renaud Morain, **Zuima** 512 pages, 23,50 €.



Benjamin Wood
Le Complexe
d'Eden Bellwether

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Renaud Morin. **Zulma**
2014, 512 pages, 23,50 €.

C'est un premier roman habile, qui peut-être pêche par son côté « bon élève ». Mais après tout, le cadre et les personnages appellent une facture impeccable, puisque les pelouses nettes de Cambridge, les chœurs de King's College et les codes guindés de la riche bourgeoisie anglaise lui servent de toile de fond. Oscar, jeune homme doué, curieux de philosophie et en quête d'émotions esthétiques, mais à qui son origine a fermé les portes « d'Oxbridge », se trouve, par les hasards de la musique et de l'amour, intégré à un petit groupe de cinq étudiants, dont Eden Bellwether et sa sœur Iris sont les piliers. Lui-même aide-soignant dans une maison de retraite, tout en s'initiant aux ardentes discussions sur la musique du petit cercle habitué à la vie de château, il porte un regard étonné, puis de plus en plus suspicieux, sur la personnalité singulière d'Eden. Étudiant à l'intelligence hors norme,

organiste génial, manipulateur-né, insaisissable même pour ses plus proches amis, Eden prête à la musique des pouvoirs surnaturels dont il serait le médiateur. À la faveur d'une blessure grave d'Iris qu'Eden prétend guérir, Oscar et la jeune fille cherchent par des moyens risqués à le mettre à l'épreuve, pour faire la part de la folie, du génie – et du danger – dans ses expérimentations médico-musicales. La réflexion sur les passions de l'âme et le pouvoir de la musique, bien intégrée à l'intrigue, n'est pas la moindre des qualités du roman. Mais plus encore que le personnage d'Eden, c'est celui d'Oscar, également le narrateur, qui concentre la richesse psychologique du roman. Son personnage d'autodidacte aux émotions retenues, toujours lucide face aux délires des uns et des autres, d'une constante sollicitude pour eux, touchant dans sa relation tendre et difficile avec Iris, en font un héros très réussi, et un ancrage solide pour faire monter la tension du récit.

■ Agnès Mannooretonil



LA PETITE TABLE DE LA GRANDE TABLE

LES IDÉES DE CHACUN, LA CULTURE POUR TOUS
CAROLINE BROUÉ / DU LUNDI AU VENDREDI 12 H - 12 H 30 SUR FRANCE CULTURE



De la radio à votre bibliothèque, une invitation à la lecture

Par **CAROLINE BROUÉ**
Productrice de La Grande Table

BENJAMIN WOOD Le Complexe d'Eden Bellwether

C'EST TOUJOURS un moment très émouvant de découvrir un jeune écrivain talentueux. Benjamin Wood, 33 ans, en est assurément un. Il vient de publier son premier roman, *Le Complexe d'Eden Bellwether*, chez Zulma (qui a fait une belle rentrée en éditant aussi le livre de Jean-Marie Blas de Roblès, *L'île du point Nemo*). Benjamin Wood a commencé à écrire très jeune en adaptant les paroles de chansons extraites de la collection de disques de sa mère. Puis il a étudié la littérature anglaise avant de se lancer dans une carrière d'auteur interprète. Après avoir suivi un atelier d'écriture au Canada, il a compris que son ambition première était d'écrire de la fiction ; mais ce qu'il aime par-dessus tout, c'est la correspondance entre les mots et la mélodie. À l'écrivain de travailler sa phrase comme une musique. Pour cela, il a lu les écrits de théoriciens comme Johann Mattheson. Mais aussi guetté le rythme, travaillé la sonorité de la langue, bataillé avec les mots jusqu'à ce qu'ils ressemblent à la phrase musicale souhaitée, au son de Jeff Buckley, Billy Joël ou Paul Simon.

De musique, *Le Complexe d'Eden Bellwether* en est imprégné. De l'orgue et des chœurs d'église d'abord, puisque l'histoire commence quand le narrateur, Oscar, assistant infirmier dans une maison de retraite, est subjugué par les chants provenant de la chapelle de King's College du campus de Cambridge. L'organiste maître de chœur n'est autre que le héros du livre, Eden Bellwether, frère d'Iris, violoncelliste, dont Oscar tombe amoureux. « *There was a boy, a very strange enchanted boy* », chante

Nat King Cole, qui fait partie de la bande originale du roman. Étrange, charismatique, mais inquiétant, Eden croit sincèrement que la musique peut guérir les corps et s'emploie à la musicothérapie par l'hypnose. La force de Wood est là, dans l'ambivalence de ce personnage mi-ange mi-démon. Le lecteur veut croire en lui, mais n'y arrive pas complètement, et l'auteur prend un malin plaisir à entretenir le doute : Eden fait-il vraiment du bien ou pense-t-il en faire ? Qui est-il ? Un fou manipulateur, pervers narcissique ou un homme profondément altruiste, doté de pouvoirs surnaturels ? Cette question installe une menace, une tension dans la lecture, après un prélude au cours duquel la police et Oscar découvrent des corps, dont celui, pas tout à fait mort, d'Eden. Les quelques 500 pages suivantes sont donc un flash-back conduisant à un drame.

Il y a à la fois du *Catsby* dans *Eden Bellwether* et du Richard Powers dans l'usage par l'auteur de la musique et de la science. Cependant, le plus beau thème du roman se dégage d'un quatrième personnage, Herbert Crest, médecin, psychologue, spécialiste des troubles de la personnalité et atteint d'une tumeur au cerveau. Il engage avec Eden une partie d'échecs où se jouent l'équilibre mental de l'un et l'espérance de survie de l'autre. « L'espoir est une folie » dit Crest. Le complexe d'Eden Bellwether ne tiendrait-il pas dans ces quelques mots ? Autant dire que ce premier roman est placé sous de beaux auspices et nous fait attendre avec impatience *L'Éclectique*, à paraître l'année prochaine au Royaume Uni. ■



Benjamin Wood
Le Complexe d'Eden Bellwether
Traduit de l'anglais par Renaud Morin
Zulma
512 p., 23,50 €

► Lu & conseillé par
C. Dieny
Lib. Café
(Crécy la Chapelle)
P. Querleu
Lib. Saint-Michel-Querleu (Lille)
M.-P. Bonnaud
Lib. Contact (Angers)
C. Roux
Lib. Le Grand Cercle
(Éragny-sur-Oise)



**Le complexe d'Eden Bellwether
Par Benjamin Wood, éditions Zulma**

Benjamin Wood a l'art d'écrire les sons. Et lorsque ce don vient ficeler quelque crime, le résultat vous chuchote à l'oreille autant qu'il met votre sagacité en alerte. Autour d'un organiste surdoué – ledit Eden Bellwether – qui joue la messe comme personne et vénère Johann Mattheson, le grand rival de Haendel, gravitent une sœur au nom de fleur qui préfère le violoncelle et un aide-soignant entré là un peu par hasard. Mais à mesure qu'avance le roman, le vernis se fissure et laisse poindre les relents amers de la folie... Un premier roman habilement construit. MA

Vendredi 4 juillet 2014

4 SEPTEMBRE > ROMAN

Grande-Bretagne

Magie illusoire



Zulma sait en général dénicher des perles romanesques aux quatre coins du monde, et on a tendance à lui faire pleine confiance. Le poulain de la rentrée est britannique, s'appelle **Benjamin Wood**, et

signe *Le complexe d'Eden Bellwether*, roman de cinq cents pages flirtant avec le *campus novel*, l'intrigue se situant à Cambridge, et le drame bourgeois – car il y a des bourgeois, et du drame. Oscar, 20 ans, a fui la pauvreté intellectuelle de sa vie familiale et travaille comme aide-soignant dans une maison de retraite huppée ; un jour, attiré par le son de l'orgue, il entre dans la chapelle du King's college et y rencontre une jeune femme dont il tombe amoureux. Iris Bellwether est étudiante en médecine et vient du meilleur milieu ; son frère Eden, génie de la musique, était l'organiste qui a envoûté Oscar. Car Eden est envoûtant, et semble même doté d'étranges



pouvoirs ; mais il est aussi inquiétant, et l'histoire d'amour des jeunes gens et l'entrée d'Oscar dans le monde de la bourgeoisie vont souffrir de ce frère étrange et démoniaque. Questionnant à la fois les rapports de classes, le positivisme et la foi, la vieillesse et l'espoir, Benjamin Wood sort l'artillerie lourde dans ce roman léché, qui alterne avec une régularité de métronome les dialogues et les descriptions, les illusoirs moments d'espoir et les coups de théâtre tragiques, pour une intrigue dynamique et implacable. Mais c'est peut-être justement là que le bât blesse : qu'apprend-on de neuf dans cette littérature cultivée et souple, qui accommode les recettes du roman à suspense à la sauce Haendel et Nietzsche ? Que reste-t-il du *Complexe d'Eden Bellwether* après le frisson de la mécanique narrative bien huilée et des références culturelles

agencées avec goût ?

Si le domaine étranger de Zulma remue habituellement en profondeur l'imaginaire du lecteur, cette fois il ne fait que divertir habilement. Ce qui n'est pas si mal.

FANNY TAILLANDIER

Benjamin Wood

Le complexe d'Eden Bellwether

ZULMA

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR RENAUD MORIN

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 23,50 EUROS ; 500 P.

ISBN : 978-2-84304-707-7

SORTIE : 4 SEPTEMBRE



9 782843 047077



Manipulations, musique et thérapie à l'Anglaise

Si la musique adoucit les mœurs, elle n'a aucun effet apaisant sur Eden Bellwether. Bien au contraire ! Elle déclencherait même chez lui des pulsions meurtrières. Et quand un certain Oscar James Lowe entre en contact avec ce garçon, organisiste virtuose, épris d'œuvres baroques, il le constatera à ses dépens. Tout avait bien commencé pourtant ! Se promenant dans une allée du campus de Cambridge, Oscar est attiré par la puissance de l'orgue et des chants provenant de la chapelle de King's College. Subjugué, il s'installe et attire le regard d'Iris, une jeune fille qui n'est autre que la sœur du musicien. Après des échanges sur leur vie privée réciproque, Oscar voit Eden entreprendre sur lui une bien étrange expérience. Adepte de l'hypnotisme, effectué en musique, l'organiste profite de l'endormissement de son nouvel interlocuteur pour lui planter un clou dans la main. Et Oscar n'est pas au bout de ses surprises. Travaillant comme aide-soignant dans un institut pour personnes âgées, ce dernier s'entretient régulièrement avec le Dr Paulsen, qui, ancien professeur de lettres à Cambridge voit débarquer dans sa vie le psychologue journaliste et thérapeute Hubert Crest, né en 1934 aux Etats-Unis et auteur de plusieurs ouvrages dont *La jeune fille et le complexe de Dieu* centré sur un cas particulier, livre à la prose "simple, sans chichis, mais merveilleusement descriptive". L'occasion pour Oscar de tenter de faire soigner Eden par Crest, expert en cas difficiles. Mais là encore la partition jouée ne sera guère celle qu'il envisageait au départ. Des dizaines de personnages s'entrecroiseront ici dans une sorte de requiem des illusions perdues.

Signé Benjamin Wood, écrivain anglais surdoué, né en



Benjamin Wood.

1981, *Le complexe d'Eden Bellwether* tient d'abord de l'enquête scientifique sur les comportements humains, et s'apparente au fil des pages à un polar au classicisme rigoureux. On salue d'autant plus la performance narrative qu'il s'agit d'un premier roman extrêmement maîtrisé autant sur le fond que dans la forme. Un thriller où tout semble vu par les yeux d'Oscar Jales Lowe et où s'impose au lecteur le point de vue du jeune aide-soignant tiraillé entre sa méfiance à l'encontre de cet Eden aux agissements très peu paradisiaques représentant tous les dangers, et une irrésistible curiosité envers sa pathologie particulière.

Bien sûr Benjamin Wood rend hommage aux grands compositeurs du passé, parmi lesquels (je vous laisse découvrir pourquoi) Haendel et Bach associés au cœur même d'un certain principe thérapeutique. Passionnant et instructif, ludique et inquiétant. Furieusement décapant et délicieusement dérangeant. Très british en somme ! Et c'est le lecteur qui se retrouve ici hypnotisé par le récit et l'écriture d'un Benjamin Wood, maître en tours de magie romanesques. **Jean-Rémi BARLAND**

"Le complexe d'Eden Bellwether" par Benjamin Wood. [Zulma](#) 494 pages, 23,50 €



Benjamin Wood, l'inconnu prodige de la rentrée littéraire étrangère

Roman. Ce jeune Anglais de 33 ans vient d'obtenir le prix du Roman Fnac avec « *Le complexe d'Eden Bellwether* », un premier roman épatant en forme de thriller.

Est-ce un polar que vous avez voulu écrire ?

J'ai surtout voulu écrire un roman littéraire, mais accrocheur, comme ceux des écrivains américains que j'admire, Patricia Highsmith, Carson McCullers...

Un livre qui donne envie de tourner ses pages.

Pour un premier roman, il n'a pas l'air trop autobiographique. Qu'y a-t-il de vous dans ce livre ?

C'est vrai, je n'ai pas été étudiant à Cambridge. Mais j'y ai écrit mon roman et j'ai rencontré des étudiants, des profs. En revanche, comme le personnage d'Oscar, je connais le milieu des mai-



■ Benjamin Wood : « J'ai surtout voulu écrire un roman littéraire, mais accrocheur, comme ceux des écrivains américains que j'admire ». Photo Joel Philippon

sons de retraite. Pour le reste, je me suis beaucoup documenté sur la musique, sur l'hypnose.

Êtes-vous musicien vous-même ?

Non, j'aime bien prendre ma guitare pour jouer du Lennon ou du Mac Cartney, mais j'ai des problèmes avec

la technique ! En revanche, j'aime beaucoup écouter de la musique classique.

L'intrigue de votre roman tourne autour de la manipulation.

Et nous, on se sent également manipulés par vous...

C'est normal, toutes les fic-

tions manipulent leur lecteur. C'est aussi ce que j'enseigne à mes étudiants d'écriture créative. En leur demandant que ça ne se voie pas trop !

Vers quel personnage de votre roman va votre préférence ?

Pas forcément vers le narra-

Engrenage diabolique

Cambridge, de nos jours. Oscar est irrésistiblement attiré par la puissance de l'orgue provenant d'une chapelle. Dans l'assemblée, une jeune femme attire aussi son attention : Iris, la sœur de l'organiste virtuose, Eden Bellwether, dont la passion pour la musique baroque s'accompagne d'étranges conceptions sur son usage hypnotique... Oscar va bientôt se lier au frère et à la sœur, au risque d'y perdre son âme.

« *Le complexe d'Eden Bellwether* », éditions Zulma 512 pages, 23,50 €.

teur, qui est pourtant celui dont je suis le plus proche. J'ai eu beaucoup de plaisir à écrire le personnage d'Eden, parce qu'il contient une grande violence... ■

Françoise Monnet

Rencontre à la librairie La Maison Jaune, à Neuville-sur-Saône, ce samedi 4 octobre à partir de 14 heures.



Benjamin Wood, Prix du roman Fnac

Le Britannique Benjamin Wood a remporté mardi le 13e Prix du Roman Fnac pour son premier roman *Le Complexe d'Eden Bellwether*, publié en France chez [Zulma](#) et déjà amplement salué par la critique anglaise.

Né en 1981, Benjamin Wood signe avec *Le Complexe d'Eden Bellwether* ("The Bellwether Revivals") un premier roman ambitieux qui explore les frontières entre génie et folie, la manipulation et ses jeux pervers, pouvant conduire à la démence ou au meurtre. Cette intrigue diabolique se déroule sur fond de musique baroque et dans le décor imposant de l'université de Cambridge.

Son roman se déroule de nos jours à Cambridge. Au détour d'une allée, Oscar est irrésistiblement attiré par la puissance de l'orgue et des chants provenant d'une chapelle. Dans l'assemblée, une jeune femme retient son attention. Iris n'est autre que la soeur de l'organiste virtuose, Eden Bellwether, dont la passion exclusive pour la musique baroque s'accompagne d'étranges conceptions sur son usage hypnotique...

De plus en plus perturbé par ce qui se trame dans la chapelle des Bellwether, Oscar fait appel au Pr Herbert Crest, spécialiste des troubles de la personnalité. Le professeur et Eden vont s'affronter dans une partie d'échecs en forme de duel, où chaque pièce avancée met en jeu l'équilibre mental de l'un et l'espérance de survie de l'autre.



INITIATION ■ Vous avez aimé *Le maître des illusions*, lisez ce livre

La musique guérit ceux qui l'écoutent

Avez-vous aimé *Le maître des illusions* de Donna Tartt ? Sans le moindre doute alors vous ne lâchez pas *Le complexe d'Eden Bellwether*.

Les Anglo-Saxons sont les maîtres dans l'art et la manière de décrire des sociétés universitaires. Là où le système français disperse les étudiants dans les grandes villes, les Anglais et les Américains savent les confiner dans des campus qui deviennent vite romanesques. Un soir, alors qu'il rentre d'une dure journée de travail, Oscar Lowe, aide soignant dans une maison de retraite près du campus de Cambridge, est subite-

ment attiré par la beauté de la musique qu'il entend dans la chapelle de King's collège. Il rencontre Iris dont il... tombe amoureux et son frère, l'organiste qui semble l'avoir attiré dans ses serres. Oscar est brutalement intronisé dans un petit monde d'étudiants riches tous dominés par le fameux Eden. Ce dernier est convaincu que la musique possède un pouvoir salvateur et rédempteur et réalise des expériences musicales d'hypnose surprenantes. Ces dernières prennent une importance dans la vie de ce groupe qui les dépasse rapidement et lorsque le jeune Eden décide d'en faire bé-



BENJAMIN WOOD. un talent prometteur. JOSEPH FORD

Qui est donc ce bel Eden ? Un manipulateur ? Un fou, un génie trop doué qui utilise ses amis étudiants pour arriver à quelques fins inavouables ? Tout le monde tombe sous son charme assassin jusqu'à ce professeur qui se laisse emporter par la folie du jeune homme alors qu'il possède des armes intellectuelles pour lutter contre lui. Mais guidé par ce fol espoir des condamnés, il se laisse emporter... Le thriller finit mal, il est psychologique, angoissant, grandiose. ■

Laurent Borderie

néficier le professeur Herbert Crest, atteint par une tumeur au cerveau, tout va rapidement basculer.

➔ **Le complexe d'Eden Bellwether.** Prix FNAC, par Benjamin Wood, éditions **Zulma** 500 pages, 23, 50 euros

21 Septembre 2014

ZOOM

**BENJAMIN WOOD** ■**Le Complexe
d'Eden Bellwether**

Est-il possible d'écrire classique dès le plus jeune âge, d'écrire ancien quand on a 22 ans ? Benjamin Wood semble penser que oui et le prouve bellement. On entre dans *Le Complexe d'Eden Bellwether* comme on le ferait dans un livre des années trente ou cinquante. Une ambiance cosy, cuirs souples et soubassements mystérieux. Seuls quelques appareils, portables, ordinateurs, ramènent le lecteur au présent de l'action. Et l'on va retrouver tous les ingrédients de cette littérature anglaise : l'ambiance de Cambridge, une bande de jeunes gens aisés, un narrateur prolo – différences sociales qui ont agité Bloomsbury –, des adultes troubles et une question pour le vertige, le suspense : Eden est-il génial ou totalement dingue ? (*Zulma*, 512 pages, 23,50 €).

Septembre 2014

Roman
Benjamin Woods
Le complexe d'Eden Bellwether



Invité surprise de la rentrée, Benjamin Woods obtient le Prix Fnac. L'Anglais griffe Cambridge, son campus, ses intellos, sa jeunesse, avec le romantisme échevelé d'un Jeff Buckley ou Thom Yorke, ses idoles. Eden, génial et tourmenté, sa sœur Iris, passionaria fantasque, se lie avec un intrus, aide-soignant dans une maison de retraite des environs. Sur fond d'orgue classique, les amants flashent, manipulés jusqu'à l'hypnose par le machiavélique Eden. Avec une fraîche maestria, ce premier roman mixe charme «old fashioned» et instinct meurtrier: un panache qu'applaudirait Dona Tartt. Ed. Zulma, 512 p.

C.L.E.